

« Gilles Vachon, incendiaire »

Solange Lévesque

Numéro 45, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1987). Compte rendu de [« Gilles Vachon, incendiaire »]. *Jeu*, (45), 216–217.

qui se trouvait quelque part en avion au-dessus des territoires sibériens. Apercevant soudain sa mère, il atterrit de force, mais le vent, qui lui fait obstacle, l'empêchera de la rejoindre à temps. Clôturent cette scène, un cri : «Maman!...» Et la musique reprend jusqu'à ce que Caubère disparaisse tout à fait. Seul reste en scène un accessoire représentant la mère, qu'éclaire un faisceau de lumière, venu cette fois du haut de la scène.

L'ultime représentation de l'objet-personnage est on ne peut plus bouleversante, empreinte du plus grand respect pour le sentiment d'amour filial et pour l'image en laquelle le théâtre ici le propose. Émotion, vérité et fiction s'y trouvent et s'en trouvent éclairées.

Il était une fois un homme qui faisait du théâtre toute la journée, parce qu'une femme lui avait donné la vie (le lui avait donné avec la vie?)... Il était une fois une morte qui faisait du théâtre parce que son fils lui avait redonné un semblant de vie, plus vivant que vrai.

marie-louise leblanc

avec l'assistance de **lorraine camerlain**

où trouver jeu à paris?

Librairie théâtrale
3, rue Marivaux
75002 Paris
France

Librairie Bonaparte
31, rue Bonaparte
75006 Paris
France

Diane Miljours: 46-33-14-21

«gilles vachon, incendiaire»

Texte de Siegfried Gagnon. Mise en scène: Mario Boivin; décor: David Gaucher; costumes: Mireille Vachon; éclairages et régie: Annick Nantel; accessoires: Lucie Langlois; trame sonore: Mario Boivin. Avec Daniel Bérard, Sophie Dansereau, Marie-Denyse Daudelin, Gérard Duval, Pipo Gagnon et Paul-Augustin Querton. Production de Tess Imaginaire, présentée au restaurant-théâtre la Licorne du 11 août au 12 septembre 1987.

une histoire cousue de fils d'araignées

Le moins qu'on puisse dire de Gilles Vachon, c'est qu'il n'est pas rassurant! Obligé de vivre avec une belle-mère un peu marâtre, un peu nymphomane, l'adolescent cache dans son placard un foetus dans un bocal, probablement volé au cours de biologie, parle avec ses meubles et raconte des histoires à faire peur. La vie qu'il s'invente est un tissu de mensonges, de canulars et de fils d'araignées.

Tess Imaginaire a un faible pour les atmosphères troubles qui rappellent Hitchcock et Poe. Quant à Siegfried Gagnon, il ne manque pas d'invention. La première scène de la pièce est pleine de promesses: on y voit Gilles en train d'ordonner à sa manière le fouillis du hangar crotté qui lui sert de refuge, quand soudain arrive une cousine de son âge qu'il entraîne aussitôt dans un jeu assez inquiétant. Il la ligote sur la table et prépare on ne sait quel rituel pervers, avec couteau de cuisine et pot de ketchup à l'appui. Mais la voilà qui prend peur et qui se sauve, non sans avoir découvert qu'un type se cachait dans le frigo.

C'est intrigant, c'est rafraîchissant. Mais on dirait que l'auteur craint d'aller au bout de



Dans le hangar qui lui sert de refuge, Gilles, devant *Star Trek*, écoute à peine son frère Julien. Daniel Bérard et l'inquiétant Pipo Gagnon dans la dernière production de Tess Imaginaire. Photo : Denis Romanoff.

ses idées; le personnage de la cousine est abandonné, on ne la reverra plus. On assiste ensuite au développement laborieux d'une intrigue qui a trait aux plans de Gilles et de son frère pour se débarrasser de leur belle-mère. Parallèlement, on rencontre «la gang» de Gilles, jeunes hommes un tantinet bornés dont la passion consiste à écouter et à réécouter les enregistrements de *Star Trek*; ils se prennent pour les héros de la série, ils font venir les armes jouets par la poste, ils savent les rôles par cœur. La pièce s'embrouille dans une suite de scènes qui montrent les conflits de Gilles avec son frère Julien, les copains mythomanes en train de se tirer la jambe et de regarder leur télé, les tentatives de la mère pour obtenir les faveurs de ses fils. Au-dessus de ce drame sur-réaliste planent le crucifix et les invocations au Ciel.

Entre Dracula, le bon Dieu et la messe noire,

entre la satire et le drame, l'auteur perd pied. Par manque d'expérience, peut-être, car Gagnon manifeste par ailleurs un sens très sûr du dialogue, de la réplique qui surprend, et il sait créer un climat de suspense. Le problème, c'est de s'y tenir! Le problème, c'est la structure dramatique.

À cause des dialogues, à cause de la scénographie, à cause de la fraîcheur du jeu et de l'originalité du projet, je ne me suis pas ennuyée. Il faudra compter avec Siegfried Gagnon s'il travaille sur la construction de ses pièces et s'il affine ses ressources imaginatives.

solange lévesque